

RAMBERVILLERS

Accueillis par notre guide, Pascal, de l'Office du tourisme, nous nous dirigeons tout d'abord vers le monument aux morts de la guerre de 1870 placé juste devant le cimetière de la ville. Le thème de la sortie, « Rambervillers au Moyen Age, mais pas que... », rend incontournable ce premier rendez-vous, tant ce moment historique a compté pour la commune. Cet édifice en grès rose, en forme de lanterne des morts, a été érigé par l'architecte des Monuments historiques, Charles Schuler, né à Rambervillers en 1852, et inauguré en 1896. Il est parcouru à sa base par une palme en bronze sortant d'une grenade et entourant le blason de la ville. Il existe un autre monument, commémoratif et élevé à la mémoire des défenseurs de Rambervillers, qui vient de quitter la place du 30 septembre située entre la mairie et l'église pour rejoindre un petit square aménagé depuis peu. Cette seconde œuvre, inaugurée quant à elle dès 1876, est due au sculpteur François Roger, lui aussi natif de Rambervillers en 1843, dont certaines de ses réalisations sont exposées au musée d'Epinal et de Cambrai.

Cette première présentation réalisée, il faut donc revenir sur cet épisode militaire. En octobre 1870, les armées prussiennes progressent rapidement vers l'ouest. Après la bataille de La Bourgonce, elles se dirigent vers Rambervillers. Le 8 octobre, leur approche est repérée et 200 gardes nationaux décident de résister à leur avancée, en complet désaccord avec la municipalité qui souhaite donner le statut de ville ouverte à leur commune. Après quelques échauffourées, les gardes prennent position dans le cimetière et repoussent un premier assaut du détachement ennemi fort de plusieurs fois l'effectif des défenseurs. Peu à peu, ils quittent leur première position et gagnent un ensemble de barricades, dont une en particulier installée sur le pont des Laboureurs, à l'entrée de la ville proprement dite (aujourd'hui à côté de la station-service) à une centaine de mètres plus loin. Les gardes doivent alors résister aux charges successives pendant plusieurs heures, avant de décrocher et d'aller se réfugier en dehors de la ville. Seuls quelques défenseurs furent tués ou blessés, alors que les Prussiens eurent près de 500 hommes mis hors de combat, dont plus d'un tiers de tués. Dans les heures et les jours qui suivirent, l'ennemi, qui avait notamment perdu son commandant, rechercha parmi la population les participants à cet acte de résistance et une trentaine de Rambuvetais furent massacrés en représailles.

Cette péripétie a été conservée dans les mémoires, non seulement par l'élévation des deux monuments cités, mais aussi par un tableau peint par Jules Benoit-Lévy en 1896 et exposé dans le salon d'honneur de la mairie où nous avons pu l'admirer et entendre la suite des commentaires de notre guide. Ainsi, de cet acte de résistance qui permit un répit à l'armée française en train de se regrouper autour de Besançon, Rambervillers reçut la légion d'honneur qu'elle ajouta à son blason. Celui-ci est une composition complexe datant initialement de 1718, due au duc de Lorraine Léopold à l'occasion du rattachement de la commune à la Lorraine. Il intègre une croix de Lorraine, entourée des lettres I et R (Impérator Rex) rappelant que le duc avait le titre d'altesse royale, et de deux croissants rouges glorifiant les différentes victoires du père de Léopold, Charles V, sur les Turcs. Au cœur du blason a été rajoutée une légion d'honneur, puis plus tard les Croix de guerre 1914-1918 et 1939-1945 ont été placées au-dessus soutenues par deux crosses rappelant que Rambervillers appartenait aux évêques de Metz avant 1718.

Ce salon d'honneur a servi pendant plusieurs siècles de cœur pour la ville de Rambervillers ; il était pratiquement accessible à tout un chacun, afin d'y réaliser des contrats, de créer des animations, d'échanger, avant de devenir le lieu d'évènements, de cérémonies et de siège pour les réunions du conseil municipal. A noter le plancher en chêne, encore assemblé avec des clous forgés datant de sa reconstruction en 1581. L'édifice a en effet été détruit, ainsi que la ville, pendant les guerres de religion en 1557. L'aspect global est de style renaissance, avec les fenêtres à meneaux, une porte d'entrée en bois sculpté, des pilastres nombreux ornés de sculptures diverses, le tout dans le grès rose qui caractérise la plupart des édifices communaux. L'accès au salon d'honneur se fait par un escalier à vis, unique dans la région. Des vitraux ornent une grande partie des fenêtres. A proximité de l'hôtel de ville, l'église Sainte Libaire s'inscrit dans un style de gothique flamboyant s'appuyant sur une partie romane ; elle date du 15^{ème} siècle et abrite une statuaire variée et autres objets dignes d'intérêt. Actuellement en travaux, nous n'avons pas eu le loisir de la visiter. Entre ces deux témoins de la Renaissance s'étale la place du 30 septembre 1944, qui fut antérieurement la place du marché, des évènements festifs et d'exécution des sentences du tribunal (un pilori y était notamment érigé en permanence). S'éloignant un peu de cet endroit, notre guide nous amène vers une maison de la même période dont il reste beaucoup d'éléments architecturaux, bien que cette habitation ait été remaniée à plusieurs reprises. La date de 1560 figure au-dessus de l'entrée de la tour d'angle, tournée vers la courette et non vers la rue. Il existe aussi à proximité du cimetière où nous avons commencé notre promenade une chapelle St Antoine datant du 16^{ème} siècle, unique vestige d'un ermitage de moines mendiants, dont la couverture est réalisée en tuiles violon.

Bien que la ville du Moyen Age ait connu la destruction, elle conserve, peu à peu restaurée par la municipalité, une partie de ses remparts et de ses 24 tours qui formaient la défense de la cité. Une maquette remarquable, exposée au musée de la Terre, présente l'ensemble de ces fortifications. La tour Anglemein a retrouvé, par une restauration due à ses actuels propriétaires, son visage d'antan ; la tour Haton, dégagée des habitations qui l'avaient peu à peu cachée, est visitable suite à sa complète rénovation et permet la présentation de certaines expositions. Dans ce même secteur, on rencontre les derniers vestiges du château épiscopal des évêques de Metz, constitués essentiellement par la tour quadrangulaire de l'ancienne porterie.

Enfin, notre guide nous invite dans un rapide coup d'œil à connaître l'ancien couvent des Bénédictines où fut instituée la première école gratuite pour filles de France au 17^{ème} siècle, réservée en priorité aux « jeunes filles pauvres ». Ce couvent fut ensuite transformé en école publique, jusqu'à sa transformation en médiathèque il y a quelques années ; ce lieu culturel, objet de nombreuses activités, abrite un fonds patrimonial lorrain d'environ 1200 ouvrages, provenant entre autres du château des Capucins et de l'abbaye d'Autrey. En face, la « Maison du peuple » rappelle un passé plus proche, auprès de laquelle un établissement de bains-douches a fonctionné jusqu'à une époque récente.

Il reste bien des choses et des périodes à découvrir à Rambervillers, ville méconnue quant à son très riche patrimoine et son histoire très diversifiée.

GIRECOURT-SUR-DURBION

Après un excellent déjeuner pris au « Petit bouchon » à Rambervillers, nous nous dirigeons vers Girecourt-sur-Durbion pour la visite de son château. Auparavant, nous faisons une halte rapide à l'église, qui à côté de son intérêt architectural présente des vitraux du verrier Gabriel Loire (voir Notre-Dame-du-Cierge à Epinal) et un tableau du peintre Girardet, peintre officiel du duc Stanislas. A l'extérieur, les tombeaux de la famille Bourcier, propriétaire du château pendant près de 200 ans, contribuent à l'histoire du village. Francis Aubert nous en a exposé les détails et les anecdotes, ouvrant ainsi les pages d'un passé qui s'oublie.

Au château, Monsieur COURTALON, le propriétaire actuel, nous accueille dans un édifice qu'il restaure avec attention depuis une trentaine d'années. La passion, historique et architecturale, guide cet homme, qui continue le chantier, en aménageant actuellement une pièce d'accueil pour les futurs visiteurs. Au-delà des travaux réalisés dans la bâtisse, les jardins alentour s'appuient sur les douves remises en eau en 2000, qui sont enjambées par l'ancien pont-levis lui aussi repris en passage plus ordinaire. Les anciennes écuries, ornées de têtes de chevaux en fonte, précèdent l'entrée du château où nous avons pu découvrir une des dernières réalisations, à savoir la chapelle entièrement refaite.

Côté histoire, ce château date du 16^{ème} siècle et consistait davantage en une maison forte qu'en une résidence aussi importante qu'aujourd'hui. C'est à la famille des d'Haraucourt que cet édifice appartiendra tout d'abord jusqu'en 1603, repris alors par les Lenoncourt. Lors de la guerre de Trente ans, Pierre de la Porte défend les lieux contre les Suédois. Toujours occupés mais par une diversité de propriétaires, il est à noter comme principal évènement les destructions lors de la Révolution française, période durant laquelle le château fut confisqué et remis aux habitants de Girecourt.

Cette résidence verra encore trois propriétaires au 20^{ème} siècle, avant de retrouver l'état actuel qui permet d'apprécier, notamment lors des journées du Patrimoine, l'histoire architecturale de notre région.